

# Patachou termine l'année sur une prière de Francis Jammes

**P**OUR son dernier enregistrement de l'année, Patachou a choisi une prière. Ce choix, déjà étrange si l'on considère que Patachou a commencé dans son cabaret par des chansons de salle de garde comme *La Mariée*, apparaît encore plus étonnant quand on considère les auteurs de cette prière : Francis Jammes, poète tendre et naïf du *Deuil des Primevères* ou des *Feuilles dans le vent*, et Georges Brassens, auteur-compositeur non conformiste, dont les premiers succès se sont fait remarquer par leur originalité parfois irrévérencieuse. De plus, entre les poètes et les musiciens rarement s'est tissée la trame de chansons. Et, quand cela s'est produit, leur rencontre a pris deux voies bien distinctes. La première a donné des poèmes mis en musique, presque des chansons : *Le Sanglot long des violons de l'automne* de Verlaine, *Les Saltimbanques* d'Apollinaire, *Le Dormeur du val* de Rimbaud. La seconde, des mélodies : *Les Histoires naturelles* de Renard sur une musique de Ravel, *Les Banalités* d'Apollinaire sur une musique de Poulenc. Entre les deux tendances, entre la perfection de l'une — mais peut-être aussi sa prétention qui l'écarte du public populaire — et la simplicité de l'autre — mais peut-être aussi sa facilité qui laisse passer quelques défauts — il y a place pour une œuvre parfaite mais simple, sans vulgarité mais sans prétention, sans concession mais sans fadaise.

*Prière* est tout cela. « Par le petit garçon qui meurt près de sa mère Tandis que des enfants s'amuse au parterre Et par l'oiseau blessé qui ne sait pas comment Son aile tout à coup s'ensanglante et descend Par la soif et la faim et le délire ardent Je vous salue Marie... Par les quatre horizons qui crucifient le monde Par tous ceux dont la chair se déchire ou succombe Par ceux qui sont sans pied par ceux qui sont sans main Par le malade que l'on opère et qui geint Et par le juste mis au rang des assassins Je vous salue Marie. » A ce poème admirable d'humanité il fallait une musique de tous les jours, mais il fallait aussi que tous ces jours soient dimanche. Georges Brassens a réussi ce prodige de composer une musique si terrestre et simple qu'elle envahit le corps et la mémoire, une musique également si céleste et sacrée qu'elle éblouit l'âme et porte au ciel une étonnante prière. Brassens avec *Banc public* et *Brave Margot* (déjà enregistrés par Patachou) avait montré que ses mélodies étaient de celles qu'on fredonne deux jours de suite sans pouvoir s'en défaire. *Prière* prouve son intelligence (par le choix qu'il a fait de ce poème) et son immense talent de compositeur. De cette mélodie chaude, naïve, humaine, emplie de foi, d'humilité et de grandeur, composée sur le mode volontairement monotone du récitatif, Patachou donne une interprétation idéale. Chaleur, naïveté, humanité, amour l'habitent. « Par les gosses battus par l'ivrogne qui rentre Par l'âne qui reçoit des coups de pied au ventre Et par l'humiliation de l'innocent châtié Par la vierge vendue qu'on a déshabillée Par le fils dont la mère a été insultée Je vous salue Marie. » Patachou ne fait pas que chanter. Elle prie. Et, comme si tout ce disque devait n'être qu'un acte de grâce, l'orchestration de Léo Clarens est parfaite de discrétion et de grandeur. Le piano et l'accordéon, en larges accords mystiques, y ont des allures d'orgue. Que la beauté de cette face n'empêche pas l'auditeur de retourner le disque. *Boîte à outils*, bien que plus païenne, est une excellente chanson. (Philips 72.122)

